

# UBIQUITE TEMPORELLE ET IMAGINAIRE GEOGRAPHIQUE.

## VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE... ET DANS LE TEMPS

LIONEL DUPUY

### Résumé.

A mi-chemin entre le scientifique et l'imaginaire, *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne (1864) est un roman où se mêlent ubiquité temporelle et imaginaire géographique. Car, en effet, une analyse détaillée et précise du récit permet de mettre en évidence certaines facettes, volontaires et/ou involontaires de la part de l'auteur, qui tendent à renforcer le caractère dual de ce voyage –à la fois dans l'espace et dans le temps– mais aussi la dimension imaginaire et fantastique du récit. Il en découle une aventure où l'ubiquité temporelle imaginée par l'auteur renforce incontestablement l'imaginaire géographique d'un voyage fondamentalement dans l'espace et dans le temps...

### Mots-cléf.

Espace, temps, imaginaire, ubiquité, Jules Verne.

## INTRODUCTION

L'œuvre de Jules Verne (1828-1905) est fondamentalement géographique et historique. Or, au-delà de ce simple constat que n'importe quel lecteur intéressé peut effectuer, il est intéressant, en préambule de cet article, de revenir sur deux citations majeures de l'auteur qui permettent de mieux appréhender l'étude et la compréhension du corpus vernien. Dans son entretien de 1894<sup>1</sup>, Jules Verne déclare ainsi : « *Mon but a été de dépeindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans.* » Il précise également, élément central pour notre analyse : « *Je parcours également les bulletins des Sociétés scientifiques, et surtout ceux de la Société géographique, car, notez-le bien, la géographie est ma passion et mon étude.* » Déclarer à la fois « *Mon but a été de dépeindre la Terre* » et « *la géographie est ma passion et mon étude* », c'est exprimer clairement l'ambition et la démarche géographique. Le géographe et chercheur que je suis ne peut que se réjouir de lire de telles lignes, *a fortiori* à une époque où la géographie ne fait plus

---

<sup>1</sup> R. H. Sherard : « *Jules Verne at Home : His Own Account of his Life and Work* », in : McClure's Magazine, janv. 1894, vol. II, N° 2, pp. 115-24. L'entretien aurait été réalisé à la fin de l'année 1893. Voir à ce titre : Compère Daniel ; Margot Jean-Michel. *Entretiens avec Jules Verne*. Genève : Slatkine, 1998, p. 92.

rêver... Pourquoi d'ailleurs ne fait-elle plus rêver ? Que lui manque-t-il, actuellement, à cette Géographie... ? Un premier élément de réponse peut ainsi être décelé dans l'analyse des romans de Jules Verne : l'imaginaire<sup>2</sup>.

Le *Voyage au centre de la terre*<sup>3</sup> (1864) participe activement de cette démarche géographique qui consiste à apporter des connaissances géographiques mais de manière ludique et amusante : « Mon objet n'était pas de prophétiser, mais d'apporter aux jeunes des connaissances géographiques en les enrobant d'une manière aussi intéressante que possible. » (Jules Verne, 1902).

Ce *Voyage au centre de la terre* est évidemment imaginaire. Mais au-delà de l'évocation de deux théories et deux personnages qui s'opposent, la richesse du roman réside dans sa capacité à évoquer un autre monde, une autre géographie, un autre rapport à l'espace et au temps. L'imaginaire et l'extraordinaire sont au cœur de ce voyage merveilleux. C'est ainsi sur une trame géographique que cet imaginaire va se développer, alors que son corollaire direct, la dimension du temps, va témoigner d'une ubiquité qui à son tour renforce encore plus la dimension imaginaire et fantastique d'un récit volontairement narré sous la forme d'un carnet de bord. Car le *Voyage au centre de la terre* est un voyage dans le temps, mais inversé !

## I – UN MANUSCRIT A LIRE A L'ENVERS...

A l'origine de ce voyage, il y a un manuscrit écrit avec des caractères runiques (celui d'Arne Saknussemm). Ce cryptogramme (dont Jules Verne raffole, notamment depuis ses lecteurs d'Edgar Allan Poe) est la clef, dans tous les sens du mot, à la fois du voyage et du récit.

---

<sup>2</sup> Voir à ce titre nos deux essais : *En relisant Jules Verne. Un autre regard sur les Voyages Extraordinaires*. Dole : La Clef d'Argent, 176 p. (2005) et *Jules Verne, l'homme et la terre. La mystérieuse géographie des Voyages Extraordinaires*. Dole : La Clef d'Argent, 176 p. (2006).

<sup>3</sup> Verne Jules. *Voyage au centre de la terre*. Paris : Le Livre de Poche (réédition de l'ouvrage original de 1864), 1996. 372 pages. Toutes les références au roman sont tirées de cette édition.

X. k l r r y	þ h a t n t r	h t t y i b r
h v t h h y f	n l r t i t f	k i t b a t t
r t h t y l	1 t a 1 t t t	h n f b a a k
t y t k t t l	k n t t t t t	a a i t t t t
t t n t t t t	. k h r a t	i t t t t t t
r r b a y i	t t n t t t t	f a t k t t n
b t , i t t	k h t i t t	t t b i i i

1

*mmessunkaSenrA.icefdoK.segnittamurtn  
ecertserrette,rotaivsadu,ednecsedsadne  
lacartniilulSiratracSarbmutabledmek  
meretarcsilucoYsleffenSnl*

3

*mm.rnlls esreuel seec/de sgtssmf unteief  
niedrke kt,samn atrateS Saodrrn emtnael  
nuact rrilSa Atuaar .nscrc ieaabs ccdirmi  
eeutul frantu dt,iac oseibo KediiY*

2

*« Descends dans le cratère du Yocul de  
Sneffels que l'ombre du Scartaris vient  
caresser avant les calendes de Juillet,  
voyageur audacieux, et tu parviendras au  
centre de la Terre. Ce que j'ai fait. Arne  
Saknussem. »*

4

Paradoxalement, c'est le jeune Axel, le neveu du Professeur Lidenbrock, qui va trouver la clef pour déchiffrer ce mystérieux manuscrit. Après avoir transformé ces caractères runiques (1) en lettres de notre alphabet (2), puis avoir composé une phrase, un mot immense (3), Axel réalise qu'il suffit tout simplement de lire à l'envers ce texte, et l'on obtient ainsi une phrase latine qui donne après traduction l'accès au centre de la terre (4). Or, comme nous allons le voir, tout ce voyage au centre de la terre est un magnifique voyage inversé, où pour comprendre les choses, il faut savoir les lire... à l'envers !

## II – UN VOYAGE DANS LE TEMPS OU L'UBIQUITE TEMPORELLE IMAGINEE PAR JULES VERNE

Outre le fait que ce voyage est une expédition scientifique et géographique, ce dernier est aussi, et c'est ce qui constitue le point central de notre démonstration, un formidable moyen de voyager dans le temps, à travers notamment les différentes époques géologiques qui se sont succédé au cours de l'histoire de l'évolution de la terre. Ainsi, hormis le manomètre et la boussole, le chronomètre fait partie intégrante des instruments amenés dans l'expédition, car c'est lui qui va permettre de mesurer le temps réel (celui qui s'écoule à la surface de la terre, alors

que les voyageurs seront situés à l'intérieur du globe, sans aucun référentiel comme le soleil, la lune, les étoiles ou autres moyens d'apprécier l'heure qu'il est).

Dans ce voyage, plus les héros s'enfoncent vers le centre de la terre, plus ils remontent le cours du temps, partant des origines du monde pour arriver à l'apparition de l'homme<sup>4</sup>. Ce procédé permet ainsi de crédibiliser le voyage en s'appuyant sur des bases scientifiques. Le cratère et le conduit du volcan islandais (le Sneffels) par lesquels s'effectue la descente, constituent alors une formidable machine à remonter le temps.

Pour ce faire, Jules Verne procède, entre autre et pour ce qui nous intéresse, par la description et l'explication des différentes couches géologiques qui se succèdent le long du périple des voyageurs. Il s'agit du principe même de la stratigraphie<sup>5</sup>.

Quelques pages avant que le voyage proprement dit ne commence, Axel nous fait d'ailleurs un exposé relativement détaillé (et probable) de l'origine de l'Islande, île volcanique tirant sa source d'après lui des feux souterrains<sup>6</sup>. Ainsi : « *la succession des phénomènes qui constituèrent l'Islande provenaient de l'action des feux intérieurs*<sup>7</sup> ». Sa description et son explication nous font alors déjà remonter le cours du temps, tout comme le fera leur périple au centre de la terre.

Pour appuyer le caractère temporel du voyage, dès le début de la descente Axel nous énumère parfaitement, en partant des plus récentes aux plus anciennes, les époques géologiques qui se sont succédé sur terre : « *pliocène, miocène, éocène, crétacé, jurassique, triasique, permien, carbonifère, dévonien, silurien, primitif*<sup>8</sup> ». Tous ces propos préfigurent

---

<sup>4</sup> La corrélation est ainsi inversement proportionnelle : les voyageurs rencontrent d'abord les terrains les plus anciens (siluriens, dévoniens,...), pour arriver aux plus récents. Au début de leur aventure correspond le début du monde, et ainsi de suite...

<sup>5</sup> Partie de la géologie qui étudie les couches de l'écorce terrestre en vue d'établir l'ordre normal de superposition et l'âge relatif.

<sup>6</sup> Ibid. pages 128, 129 et 130.

<sup>7</sup> Ibid. page 130. Le narrateur commence ainsi déjà à nous faire voyager dans le temps avec cette explication préliminaire...

<sup>8</sup> Ibid. même page.

incontestablement le contenu du voyage : un voyage dans le temps ou l'ubiquité temporelle imaginée par Jules Verne enrichit une histoire qui sans cela risquerait d'être monotone...

## A – L'Ère Primaire.

C'est ainsi que la descente emmène d'abord les voyageurs « *en pleine époque de transition, en pleine période silurienne*<sup>9</sup> ». Jules Verne remonte volontairement le cours du temps, en partant des époques les plus anciennes pour arriver aux plus récentes. D'ailleurs Axel, quelques pages plus loin, confirme cet état de fait : « *Depuis la veille, la création avait fait un progrès évident. Au lieu des trilobites rudimentaires, j'apercevais des débris d'un ordre plus parfait ; entre autres, des poissons Ganoïdes et ces Sauroptéris dans lesquels l'œil du paléontologiste a su découvrir les premières formes du reptile. Les mers dévonniennes étaient habitées par un grand nombre d'animaux de cette espèce, et elles les déposèrent par milliers sur les roches de nouvelle formation. Il devenait évident que nous remontions l'échelle de la vie animale dont l'homme occupe le sommet*<sup>10</sup> ». Enfin, une page plus loin, les voyageurs découvrent une mine de charbon<sup>11</sup> caractéristique de l'époque carbonifère et permienne : « *A cet âge du monde qui précède l'époque secondaire*<sup>12</sup> ». Il en est alors fini avec l'ère primaire... ce qui correspond quand même à un voyage d'environ 330 millions d'années !

## B – Ère Secondaire.

De la géologie nous passons alors à la paléontologie, et il faut alors attendre 70 pages environ pour que les explorateurs arrivent en pleine ère secondaire : « *Voilà toute la flore de la seconde époque du monde, de l'époque de transition*<sup>13</sup> ». Effectivement, quelques pages plus loin, et à propos du combat de deux animaux d'abord difficilement identifiables, le professeur Lidenbrock reconnaît un « *ichtyosaurus* » et un « *plesiosaurus*<sup>14</sup> » dinosaures typiques de l'ère secondaire, et plus particulièrement du jurassique. Entre temps, Jules Verne fait voyager

---

<sup>9</sup> Ibid. page 165.

<sup>10</sup> Ibid. page 169.

<sup>11</sup> Ibid. page 170.

<sup>12</sup> Ibid. page 172.

<sup>13</sup> Ibid. page 242.

<sup>14</sup> Ibid. page 271.

quelques moments ses héros en pleines ères tertiaire et quaternaire : « *Voilà la mâchoire inférieure du mastodonte, disais-je ; voilà les molaires du dinotherium ; voilà un fémur qui ne peut avoir appartenu qu'au plus grand de ces animaux, au megatherium*<sup>15</sup> ». Ces dinosaures sont eux-aussi typiques de ces ères géologiques.

### C – Ere Tertiaire.

L'arrivée dans l'ère tertiaire se fait, quant à elle et outre la digression précédente, 30 pages plus loin. Encore une fois, c'est par la paléontologie que se fait la datation des terrains environnant, puisque Axel, le narrateur, fait référence à des carapaces de glyptodons gisant sur le sol : « *J'apercevais aussi d'énormes carapaces dont le diamètre dépassait souvent quinze pieds. Elles avaient appartenu à ces gigantesques glyptodons de la période pliocène dont la tortue moderne n'est plus qu'une petite réduction*<sup>16</sup> ». La période pliocène est clairement mentionnée ici, datation correcte puisque le glyptodon appartient réellement à la période pliocène - pléistocène, le pléistocène correspondant à la période la plus ancienne du Quaternaire, celle des principales glaciations<sup>17</sup>.

### D – Ere Quaternaire.

Quelques pages plus loin, c'est aux origines de l'homme que nous assistons. En effet, à la page 305, le professeur Lidenbrock découvre une tête humaine, au milieu d'une mer d'ossements de toutes sortes. Par la nature des terrains environnants, le professeur Lidenbrock peut ainsi confirmer la théorie de MM. Milne-Edwards et de Quatrefages selon laquelle les origines de l'homme remontent au Quaternaire<sup>18</sup> : « *L'authenticité d'un fossile humain de l'époque quaternaire semblait donc incontestablement démontrée et admise*<sup>19</sup> ». D'ailleurs, page 312, ce même professeur ne déclare-t-il pas : « *c'est là un homme fossile, et contemporain des mastodontes dont les ossements emplissent cet amphithéâtre* ».

---

<sup>15</sup> Ibid. page 243.

<sup>16</sup> Ibid. page 301.

<sup>17</sup> Jusqu'à il y a - 20.000 ans environ, nous étions encore en pleine période de glaciations.

<sup>18</sup> Vierre S. (1986), *Jules Verne. Une vie, une œuvre, une époque*. Paris : Balland, p. 162.

<sup>19</sup> Op. cit. Verne. P. 306.

Enfin, Axel nous prouve qu'il s'agit bien d'un voyage dans le temps auquel il aspirait depuis longtemps : « *Ce rêve où j'avais vu renaître tout ce monde des temps anté-historiques, des époques ternaire et quaternaire, se réalisait donc enfin !* <sup>20</sup> ». L'ubiquité temporelle développée par Jules Verne renforce ainsi l'imaginaire géographique d'un voyage purement impossible. Or, tout cela participe de la mise en place du caractère extraordinaire et fantastique du voyage, permettant ainsi de narrer une histoire reposant sur des théories scientifiques mais non vérifiables et vérifiées (à l'époque et encore de nos jours). Néanmoins, et comme nous l'avons dit précédemment, Jules Verne utilise d'autres procédés pour renforcer la dimension temporelle du voyage. Le choix des points de départ et d'arrivée procède aussi d'une volonté manifeste de l'auteur d'inscrire son voyage dans une perspective multi-temporelle, ce qui renforce une fois de plus l'ubiquité de ce dernier, donc sa dimension imaginaire et fantastique.

### III – De l'Islande à l'Italie, d'une théorie à l'autre, d'un monde à l'autre...

Outre ce voyage au centre de la terre qui emmène les voyageurs dans les entrailles du globe, Jules Verne fait faire à ses héros un autre type de voyage dans le temps, en donnant comme point de départ de l'aventure l'Islande, et comme point d'arrivée l'Italie. En effet, nous pouvons déceler là aussi une volonté manifeste de l'auteur de faire voyager ses héros dans d'autres dimensions du temps, plus proches de l'homme. L'Islande comme point de départ n'est donc pas innocent, de même que l'Italie comme point d'arrivée :

#### ISLANDE

- 1 - Sneffels = volcan éteint
- 2 - Lèpreux, maladie
- 3 - Lichens, pauvreté de l'île
- 4 - Pays froid, neuf, vierge
- 5 - Direction de départ = N.O.

#### ITALIE

- 1 - Stromboli = volcan en activité
- 2 - Enfant gardien des vignes, bonne santé
- 3 - Raisins<sup>21</sup>, richesse de l'île
- 4 - Pays chaud, ancien, habité
- 5 - Direction d'arrivée = S.E.

---

<sup>20</sup> Ibid. page 318.

<sup>21</sup> Ibid. page 172.

Les points de départ et d'arrivée s'opposent donc à tous les niveaux. Cette opposition est clairement calculée par Jules Verne car elle permet le voyage entre deux mondes, deux univers aux antipodes... de l'Europe. En effet, les héros se retrouvent à la fin de leur parcours expulsés par un volcan en éruption<sup>22</sup>, et atterrissent finalement en Italie, le berceau même de la civilisation gréco-romaine<sup>23</sup>. Or cette civilisation gréco-romaine se croyait, il y a deux millénaires, au centre du monde et au centre de la terre. Au climat froid de l'Islande (donc correspondant à l'idée que se fait Lidenbrock de la température de l'intérieur du globe, et permettant ainsi la descente) s'oppose ainsi le soleil ardent<sup>24</sup> de l'Italie (donc correspondant à la théorie d'Axel, celle de la chaleur interne). Nous avons alors affaire ici à une boucle dialectique opposant mais réunissant aussi deux ensembles contradictoires qui tendent à se rejoindre pour former un tout relativement cohérent, celui du roman proprement dit.

Nos héros font donc preuve ici d'ubiquités temporelle et géographique. Temporelle car dans leur descente ils peuvent apprécier des paysages figés dans les sols depuis des millions d'années tout en étant en 1863 (année de la narration). Temporelle aussi car le fait d'atterrir en pleine mer Méditerranée n'est pas sans rappeler symboliquement la période Antique, où nos aïeux étaient persuadés que les limites de cette mer constituaient également les limites du monde, de la terre...

Mais Jules Verne ne se limite pas à l'ubiquité temporelle, il va également mettre en place une véritable ubiquité géographique dans cette aventure hors de notre temps et notre espace...

#### IV – IMAGINAIRE GEOGRAPHIQUE ET GEOGRAPHIE DE L'IMAGINAIRE

La retranscription précise des lieux visités par les explorateurs ainsi que des différentes observations correspondantes (dates, sites, situations, etc...) permet de mettre en évidence des

---

<sup>22</sup> Ce qui permet aussi à l'auteur de ne pas faire revenir ses héros par le chemin emprunté à l'aller, et ainsi d'économiser des pages d'écriture redondantes...

<sup>23</sup> Ce géocentrisme était flagrant dans les cartographies contemporaines, plaçant le domaine méditerranéen au centre du monde, tel qu'il était conçu et imaginé par les savants et géographes de l'époque...

<sup>24</sup> Op. cit. Verne. P. 359.



incohérences notables concernant la nature même et l'itinéraire du voyage<sup>25</sup>, et ce au-delà même du caractère purement imaginaire du voyage entrepris. Ces incohérences (ou anomalies, erreurs de la part de l'auteur) doivent être envisagées bien sûr sous l'angle de l'imaginaire et de l'irréel. Or, c'est justement parce que Jules Verne a le souci permanent de situer les faits dans le temps et dans l'espace que nous pouvons relever ces différentes incohérences. Pour ce faire, reprenons alors le fil du voyage...

Le voyage proprement dit, c'est-à-dire la descente au centre de la terre, une fois les voyageurs arrivés en haut du Sneffels, commence le 28/06/1863<sup>26</sup>. Le 01/07/1863<sup>27</sup>, ils atteignent la base du cratère et font malheureusement une erreur dans le choix de la galerie à emprunter.

Le voyage se poursuit finalement normalement, et le 15/07/1863<sup>28</sup>, ils sont alors à 7 lieues sous terre et à 50 lieues du Sneffels, « *sous la pleine mer*<sup>29</sup> », ce qui constitue une indication supplémentaire de l'itinéraire du voyage. Les mêmes informations nous sont fournies page 202, le dimanche 19/07/1863. Ils sont ainsi à 85 lieues de la base du Sneffels, sous l'Atlantique, et même à 16 lieues sous terre d'après le professeur Lidenbrock (12 lieues pour Axel, 2 pages plus loin !!!). Idem page 210, le 07/08/1863, où ils sont à 30 lieues sous terre et environ à 200 lieues de l'Islande. Et enfin, même données pages 245 et suivantes, le 11/08/1863 où ils sont à 35 lieues sous terre (« *Ainsi, dis-je en considérant la carte, la partie montagneuse de l'Ecosse est au-dessus de nous, et, là, les monts Grampians élèvent à une prodigieuse hauteur leur cime couverte de neige*<sup>30</sup> »).

C'est alors que nous arrivons à un point crucial du voyage, là où nous pouvons déceler soit, une énorme incohérence de la part de Jules Verne, soit la preuve incontestable que ce voyage est purement et simplement imaginaire, et que cette donnée imaginaire supplémentaire participe activement de la construction du récit afin de renforcer encore plus sa dimension

---

<sup>25</sup> Cf. documents « *Itinéraire et chronologie du voyage* » (1 et 2).

<sup>26</sup> Op. cit. Verne. Pages 144-145.

<sup>27</sup> Ibid. page 154.

<sup>28</sup> Ibid. page 200.

<sup>29</sup> Ibid. même page.

<sup>30</sup> Ibid. page 249.

fantastique. En effet, une fois les côtes de la mer Lidenbrock atteintes<sup>31</sup>, et après une petite visite du rivage, la volonté du professeur Lidenbrock est évidemment de procéder à la traversée de cette dernière. Le début de la traversée commence ainsi le 13/08/1863<sup>32</sup>. Le lendemain, les voyageurs ont déjà parcouru 35 lieues depuis la côte<sup>33</sup>, le surlendemain, ils sont à 100 lieues de la même côte<sup>34</sup>, et le jeudi 20/08/1863<sup>35</sup> ils atteignent l'îlot Axel, à 270 lieues de la côte, soit environ à 600 lieues de l'Islande<sup>36</sup>. Or, compte tenu de l'itinéraire emprunté, et en partant du principe que le voyage a été rectiligne, il est intéressant de remarquer que cet îlot Axel se situe, à quelques lieues près, très exactement sous la ville d'Hambourg, là où Graüben attend son futur mari... Repartant de l'îlot en question, la tempête les ramène en réalité à leur point de départ, à quelques lieues près de là où ils partirent, le 13/08/1863.

Or, c'est à partir de ce même point, et après quelques pérégrinations supplémentaires le long de la côte, que s'effectue leur remontée dans le ventre du Stromboli<sup>37</sup>, alors qu'en réalité ils sont revenus sous les Monts Grampians, en Ecosse ! De plus, à la page 297, Axel et le professeur Lidenbrock déclarent avoir parcouru environ 900 lieues depuis Reykjavik et être sous la Méditerranée, ne sachant pas que la tempête les a en fait ramenés à leur point de départ... Pourtant, 900 lieues, c'est ce qui sépare à peu près (réellement) Reykjavik du Stromboli. Cela est donc très étonnant. Réellement (si nous pouvons employer ce terme) ils sont sous l'Ecosse (les monts Grampians), imaginativement ils sont sous le Stromboli. Pour autant, la remontée les ramène effectivement sur les flancs du Stromboli<sup>38</sup>.

Cela est-il dû alors au dérèglement de la boussole (consécutif au contact avec la boule de feu, page 288) ? Au contraire, peut-être n'a-t-elle pas été du tout touchée par la boule de feu. Ainsi, ils ne seraient pas revenus à leur point de départ, mais ils seraient réellement arrivés sous la Méditerranée, et plus particulièrement sous le Stromboli, rendant leur voyage alors possible... Tout cela est quand même étrange, puisque la boussole continue à indiquer le nord à la place du

---

<sup>31</sup> Ibid. page 233.

<sup>32</sup> Ibid. page 252.

<sup>33</sup> Ibid. page 256.

<sup>34</sup> Ibid. pages 263 et suivantes.

<sup>35</sup> Ibid. pages 274 et suivantes.

<sup>36</sup> Ibid. page 297.

<sup>37</sup> Ibid. page 332 et suivantes, le jeudi 27/08/1863 et les jours suivants.

<sup>38</sup> Cf. document « *Carte de synthèse* ».

sud, même une fois les voyageurs revenus sur la terre ferme. L'imaginaire de Jules Verne n'a donc pas de limites, et il est agréable de penser que ce dernier a volontairement rédigé ce roman sous la forme d'un carnet de bord afin qu'un jour quelqu'un s'amuse à cartographier ce voyage décidément improbable !!! Nos héros ont donc fait preuve d'ubiquité géographique : ils sont à la fois sous les monts Grampians et en même temps sous le Stromboli... Ils sont nulle part et partout à la fois, dans l'espace et dans le temps, dans une sorte de 4<sup>e</sup> dimension, qui n'est autre que l'imaginaire. C'est cette dialectique complexe de l'espace et du temps qui fait véritablement le caractère « Extraordinaire » de ces « Voyages »...

## V – L'APPROPRIATION D'UN ESPACE IMAGINAIRE ET IMAGINE

Tout au long de leur périple, les voyageurs ne manquent pas de nommer les différents éléments constituant les décors de leur parcours. C'est le principe même de la démarche géographique et d'exploration : nommer pour donner vie ainsi aux nouveaux territoires alors parcourus et découverts. Notons par ordre d'apparition dans le roman :

- le ruisseau « *Hans-bach* », page 194,
- « *la mer Lidenbrock* », page 233,
- « *Port Graüben* », page 253,
- « *l'îlot Axel* », page 281,
- « *le cap Saknussem* », page 326.

Les principaux protagonistes prêtent donc leur nom à des éléments naturels. Ce principe permet ainsi une meilleure appropriation et possession intellectuelle de l'espace, ce dernier étant totalement inconnu aux explorateurs. Cela leur permet alors d'exorciser une forme d'angoisse liée à l'incertitude de l'aboutissement du voyage (c'est le principe du voyage initiatique<sup>39</sup>). Il s'agit pour l'homme, encore une fois, de dominer l'espace, à défaut de le comprendre...

---

<sup>39</sup> « *Initiation* » vient du latin « *recommencement* », « *ouverture* », « *entrée* »...

Voyager dans le centre de la terre, c'est donc pour Jules Verne voyager également dans le temps. Et les références ici ne sont pas qu'anecdotiques ou simplement allusives. L'auteur développe une véritable construction littéraire et géographique qui s'appuie fortement sur l'aspect temporel du voyage proprement dit, c'est-à-dire le temps qu'il faut pour descendre, mais aussi sur une deuxième temporalité, celle de l'observation, par couches géologiques interposées, des écosystèmes d'autrefois, maintenant disparus à la surface de la terre, mais encore pérennes dans les entrailles de cette dernière. Cette dualité du voyage est ainsi fascinante, car c'est elle, en partie, qui fait de celui-ci un voyage extraordinaire, au sens vernien du terme. De tout cela découle une aventure imaginaire car imaginée par Jules Verne dans une perspective didactique et pédagogique. L'avertissement de l'éditeur, dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* (1866) est explicite à ce titre : il s'agit de « résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne et de refaire [...] l'histoire de l'univers ». Cette indication est précieuse car elle donne un autre éclairage de l'œuvre de Jules Verne.

La richesse de ce roman ne se limite pas non plus à ces quelques éléments d'analyse. Fort de sa connaissance de la langue française, Jules Verne emploie aussi très souvent des figures de rhétorique, notamment des métaphores, qui reprennent des éléments des sciences de la terre (et de la vie, et plus particulièrement de la vulcanologie) : « laboratoire culinaire<sup>40</sup> », « imagination volcanique<sup>41</sup> », « Quelle gloire attend M. Lidénbrock et rejaillira sur son compagnon<sup>42</sup> », « Mais il fallait de telles épreuves pour provoquer chez le professeur un pareil épanchement<sup>43</sup> », etc... Or, étymologiquement, métaphore signifie « transport » en grec. Comment ne pas déceler là aussi une volonté manifeste de la part de l'auteur d'employer des figures de style dont il sait pertinemment que les lecteurs en connaissent parfaitement l'étymologie et le sens ? Quand littérature et géographie se croisent ainsi, c'est pour notre plus grand bonheur !

---

<sup>40</sup> Op. cit. Verne. P. 2.

<sup>41</sup> Ibid. page 34.

<sup>42</sup> Ibid. page 59.

<sup>43</sup> Ibid. page 227.

## CONCLUSION : LES DIMENSIONS SYMBOLIQUES D'UN *VOYAGE EXTRAORDINAIRE*

Ce voyage dans l'espace et le temps est donc très riche de symboles et d'enseignements. Ainsi, l'opposition entre Axel et Lidenbrock est-elle cristallisée géographiquement par l'opposition entre l'Italie et l'Islande. Alors que la boule de feu rencontrée par nos héros correspond symboliquement à la théorie défendue par Axel, le centre de la terre est finalement atteint par Lidenbrock en atterrissant au centre de la Méditerranée, le centre du monde Antique. Car nos héros n'ont fait que 120 kilomètres sous terre, mais on parcouru 900 lieues, distance qui sépare réellement le Sneffels du Stromboli ! La confusion est totale !

L'inversion du voyage repose également sur l'inversion de la boussole qui ne sait plus indiquer le nord ! Mais cette inversion témoigne surtout de l'évolution initiatique des personnages : de la théorie de Lidenbrock (terre froide / Islande), nous passons finalement à la théorie d'Axel (terre chaude / Stromboli), en passant par l'îlot Axel, car tout tourne autour de l'Axe(l). Cette inversion, ce voyage à l'envers n'est pas sans rappeler ce manuscrit à lire à l'envers pour en trouver la clef...

Ce *Voyage au centre de la terre* est un véritable voyage au centre de la mère et de la mer (Méditerranée). L'îlot Axel (un geyser en éruption ; cf. symbolique sexuelle) est situé très précisément sous la ville de Hambourg, là où attend Graüben (=> Graben, qui en allemand, signifie « *fossé d'effondrement* » ; même symbolique sexuelle). Or cette Graüben n'est autre que la future femme d'Axel, mais également la pupille du Professeur Lidenbrock. Autre élément de confusion...

Bien d'autres oppositions symboliques pourraient être également soulignées : le Sacré et le Profane, Darwin et la Bible, la Science et le Créationnisme), etc... Tout est finalement inversé dans ce voyage, depuis la lecture du manuscrit originel, jusqu'à la boussole en passant par ce voyage qui remonte l'échelle des temps à l'envers ou encore par les différentes oppositions qui tendent elles aussi à se renverser au fil du voyage (passage d'une théorie à l'autre, d'un sentiment à l'autre).

Ce *Voyage au centre de la terre* procède ainsi d'une magnifique métaphore géographique et initiatique qui doit nous servir de base à une meilleure compréhension de l'intégralité du corpus des *Voyages Extraordinaires*. Espérons que cette contribution permettra également d'enrichir le projet de constitution d'un corpus critique des *Voyages Extraordinaires*, tel qu'envisagé actuellement. Dans tous les cas, force est de constater à quel point les romans de Jules Verne ne peuvent se réduire à une simple lecture d'enfance, et qu'au contraire la subtilité d'une œuvre aussi monumentale que la sienne ne peut s'appréhender qu'avec le temps... et l'espace !

## BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard G. (1957), *La poétique de l'espace*. Paris : P.U.F., 214 p.
- Butcher W. (1990), *Verne's Journey to the Center of the Self : Space and Time in the "Voyages extraordinaires"*. New York : Saint Martin's Press ; London : Macmillan, 206 p.
- Dekiss J.-P. (1996), *Jules Verne l'enchanteur*. Paris : Éditions du Félin, 459 p.
- Compère D. (1977). « Un voyage imaginaire de Jules Verne. Voyage au centre de la terre ». *Archives des Lettres Modernes*, n° 2, 79 p.
- Delabroy J. (1980). *Jules Verne et l'imaginaire, ses représentations principales dans la période de formation de l'œuvre romanesque (1851-1875)*. Thèse de Doctorat d'Etat. Paris : Université III, 1154 p.
- Dupuy L. (2005). *En relisant Jules Verne. Un autre regard sur les Voyages Extraordinaires*. Dole : La Clef d'Argent, 176 p.
- Dupuy L. (2005). « Un voyage au centre de la terre dans le Château des Carpathes ? » *Australian Journal of French Studies. Jules Verne in the twenty first century*. Monash University, pp. 318-329.
- Dupuy L. (2006). *Jules Verne, l'homme et la terre. La mystérieuse géographie des Voyages Extraordinaires*. Dole : La Clef d'Argent, 176 p.
- Dupuy L. (2006). « De Jules Verne à Elisée Reclus. Aux origines de la géographie dans les Voyages Extraordinaires. » *La Géographie – Acta Geographica*, pp. 63-74.
- « Imaginaire, Raison, Rationalité » (1996). *Transdisciplines*, n° 1-2, 242 p.
- « Jules Verne. Emergences du fantastique » (1987). *La Revue des Lettres Modernes*, n° 5, 210 p.
- « Jules Verne et la géographie » (1995). *Géographie et Cultures*, n° 15, 143 p.
- « L'héritage darwinien » (1998). *Transdisciplines*, n° 4-5, 204 p.

Todorov T. (1976). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Édition du Seuil, 188 p.

Verne J. (1996), *Voyage au centre de la terre*. Paris : Le Livre de Poche (réédition de l'ouvrage original de 1864), 372 p.

Vierne S. (1986), *Jules Verne. Une vie, une œuvre, une époque*. Paris : Balland, 447 p.

Vierne S. (1989), *Jules Verne. Mythe et modernité*. Paris : P.U.F., 173 p.

« Voir du feu. Contribution à l'étude du regard chez Jules Verne » (1994). *La revue des Lettres Modernes*, n° 7, 178 p.

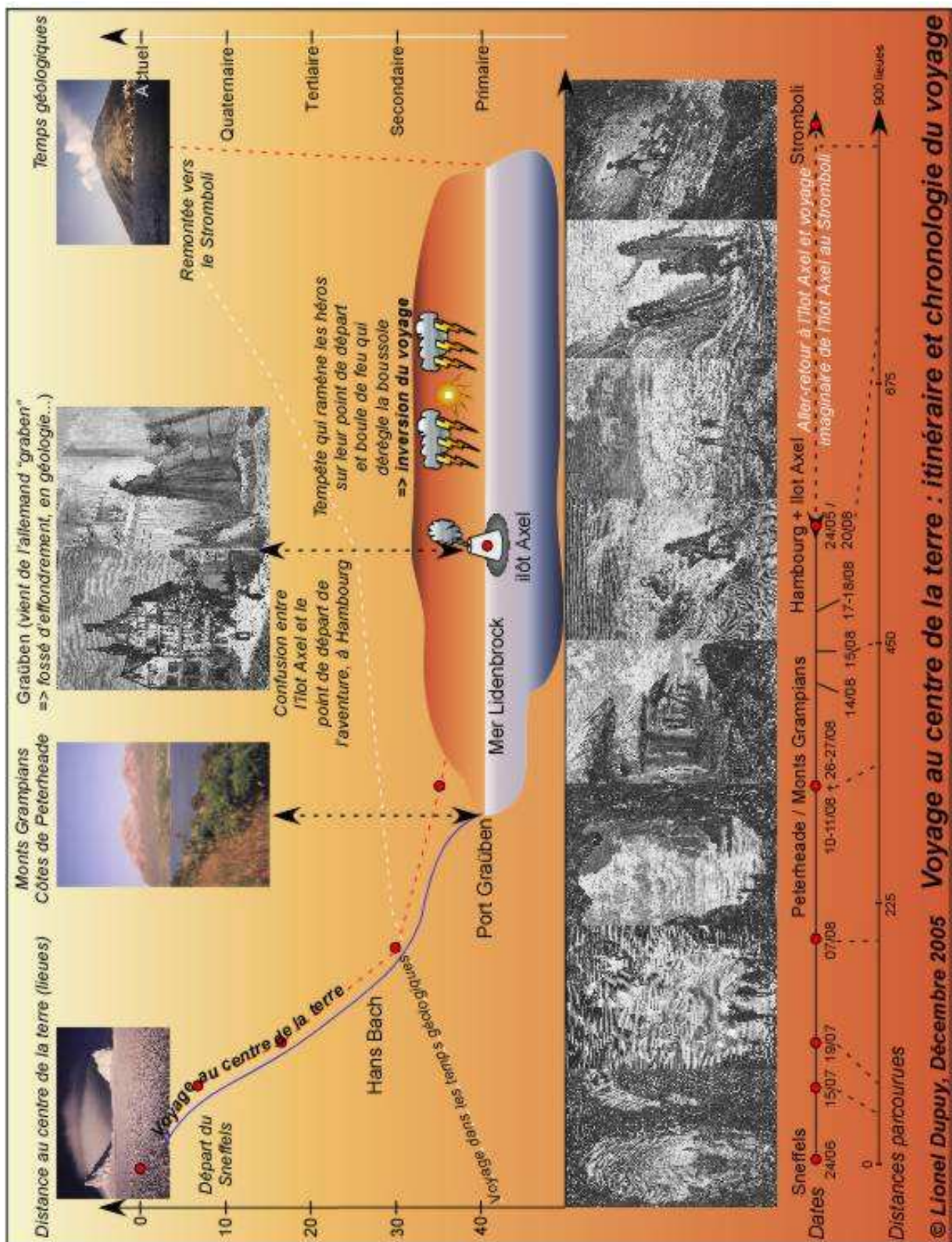
## ITINERAIRE ET CHRONOLOGIE DU VOYAGE (1/2)

DATE(S)	PAGE(S)	LIEU	OBSERVATION(S)
24/05/1863	1	N° 19 de Königstrasse, Hambourg.	Début de la narration.
?	66	Arrivée à Copenhague.	
02/06/1863	73	Départ pour Reykjavik.	
04/06/1863	75	Peterheade, côtes d'Ecosse en vue.	
11/06/1863	75	Cap Portland en vue.	
12/06/1863 (?)	76	Arrivée à Reykjavik.	
16/06/1863	100	Départ de Reykjavik pour le Sneffels.	Connaissance de Hans.
24/06/1863	143	Arrivée en haut du Sneffels.	
28/06/1863	144-145	Descente au centre de la terre.	Le soleil apparaît (pour la dernière fois) et permet de trouver le bon chemin.
01/07/1863	154	Début du voyage proprement dit, une fois arrivé en bas du cratère.	Direction E.-S.-E. ; 08H17 ; 6° C. Observation des laves issues de l'éruption de 1229.
30/06/1863	161		Mauvais choix de galerie. Terrains du Silurien.
01/07/1863	169		Terrains du Dévonien, puis du Carbonifère.
07/07/1863	176		Retour au point de jonction des deux galeries.
08/07/1863 (?)	183		Terrains primitifs, granites.
15/07/1863	200	7 lieues sous terre, à 50 lieues du Sneffels, sous la pleine mer.	Voûte granitique.
18/07/1863	201		Grotte assez vaste.
19/07/1863	202	16 lieues sous terre (pour Lidenbrock), 12 lieues sous terre (pour Axel, 2 pages plus loin !) ; à 85 lieues depuis base du Sneffels, sous l'Atlantique.	Direction E.-S.-E. ; chaleur théorique de 1500° C., chaleur pratique (réelle) de 27,6° C. !!!
07/08/1863	210	30 lieues sous terre ; à environ 200 lieues de l'Islande.	Axel se perd. Toujours du granite.
09/08/1863	228		Axel est retrouvé.
10/08/1863	233 et +		Mer Lidenbrock. Eres Secondaire et Tertiaire.
11/08/1863	245 et +	35 lieues sous terre (au-dessus = Monts Grampians en Ecosse) ; à 350 lieues de l'Islande	L'aiguille de la boussole se relève.

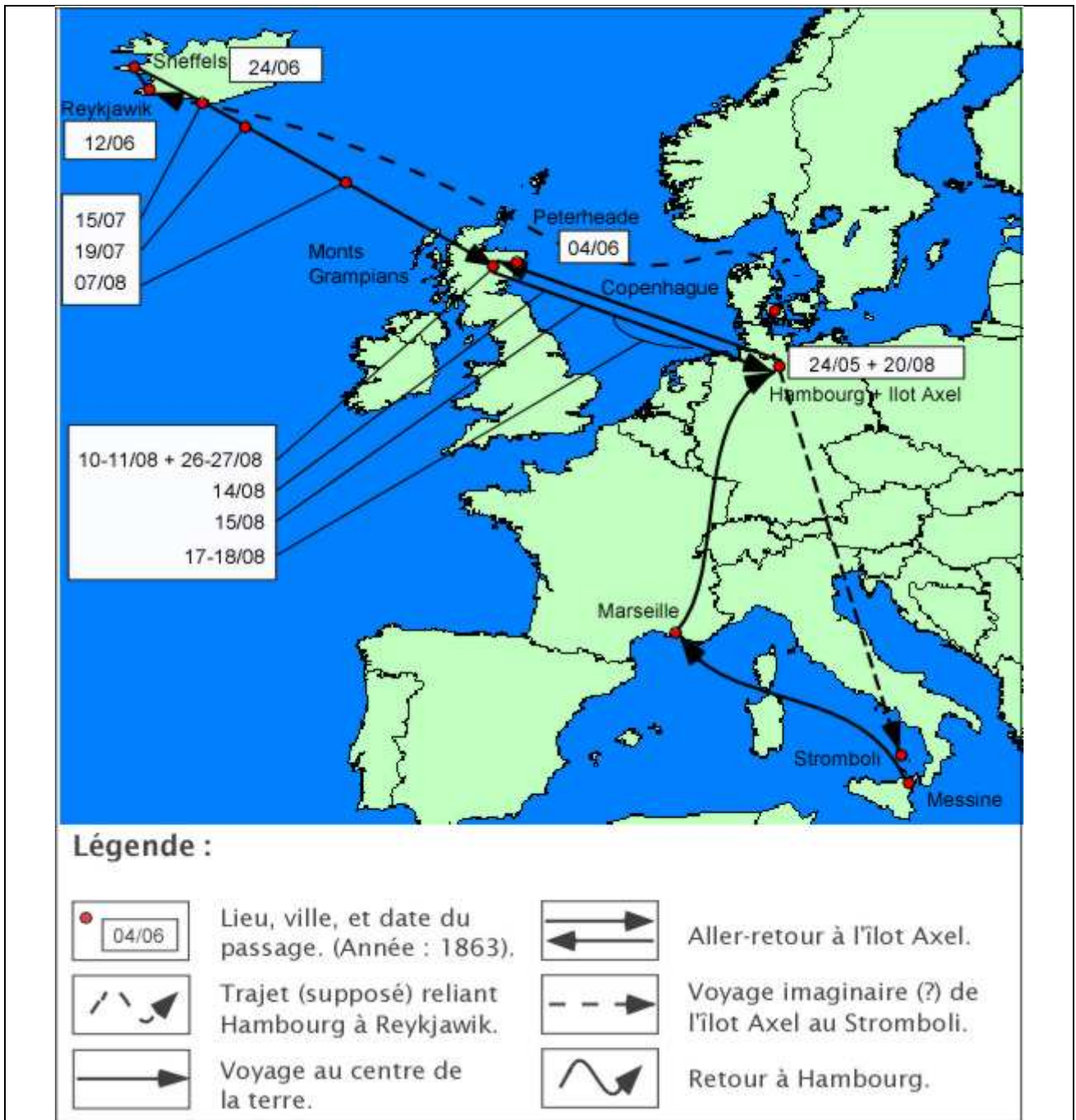


13/08/1863	252		Début de la traversée de la mer Lidenbrock.
14/08/1863	256	A 35 lieues de la côte.	32° C. ; poissons du Dévonien ?
15/08/1863	263 et +	A environ 100 lieues de la côte.	
17/08/1863	266 et +		Epoque Jurassique.
18/08/1863	268 et +		Bataille entre animaux de l'ère Secondaire : un Plesiosaurus et un Ichthyosaurus.
20/08/1863	274 et +	A environ 270 lieues de la mer (= côte, cf. page 297) ; A plus de 600 lieues de l'Islande.	Ilot Axel.
21/08/1863 et jours suivants	281 et +	40 lieues sous terre (cf. page 292).	Tempête ; page 288 = boule de feu (=> inversion de la boussole ?, page 298).
25/08/1863	291 et +	A 900 lieues de Reykjavik ?	Fin de la tempête, retour sur la côte. Malheureusement retour au point de départ (donc théoriquement ils ne sont pas sous la Méditerranée...).
26-27/08/1863	292 à 332	Page 327 : plus que 1500 lieues à franchir pour atteindre le centre de la terre, soit environ 6000 kms !!!	Glyptodons (Tertiaire + Quaternaire) ; Crânes humains + homme fossile (Quaternaire) ; végétation du tertiaire ; réalisation du rêve d'Axel ; homme vivant immense ; grotte granitique bouchée.
27/08/1863 et jours suivants	332 et +	Sous le Stromboli ?	Explosion de la grotte, début de la remontée ; page 350 = aiguille de la boussole affolée, + de 70° C. (page 354) ; page 358 = arrivée et fin de la remontée ; page 364 = arrivée sur les flancs du Stromboli.
29/08/1863	368	Stromboli.	Réception par des pêcheurs.
31/08/1863	368	Départ pour Messine.	
04/09/1863	368	Départ pour Marseille.	
07/09/1863	369	Arrivée à Marseille.	
09/09/1863	369	Arrivée à Hambourg.	

## ITINERAIRE ET CHRONOLOGIE DU VOYAGE (2/2)



# CARTE DE SYNTHESE



<sup>1</sup> Lionel Dupuy, géographe de formation, est spécialisé en écologie humaine. Ses travaux actuels portent sur l'étude des dimensions de l'espace et du temps dans l'œuvre de Jules Verne, et plus particulièrement sur l'imaginaire géographique dans les *Voyages Extraordinaires*. Plus d'informations sur : <http://perso.orange.fr/jules-verne>

### **Summary.**

With semi-way between the scientist and the imaginary, *Voyage au centre de la terre* of Jules Verne (1864) is a novel where mix ubiquity temporal and imaginary geographical. Because, indeed, a detailed and precise analysis of the account makes it possible to highlight some facets, volunteers and/or involuntary on behalf of the author, which tend to reinforce the dual character of this voyage -at the same time in space and time- but also the imaginary and fantastic dimension of the account. It results from this an adventure where the temporal ubiquity imagined by the author incontestably reinforces the imaginary geographical one of a voyage basically in space and time...

### **Keywords.**

Space, time, imaginary, ubiquity, Jules Verne.